QUOTIDIEN : UN FRANC
56e ANNÉE — N° 73

LUNDI 13 MARS 1944

LE RÉVEIL DU NORD

186, rue de Paris, Lille. — Téléphones 471.56 471.57, 471.58.

LA PLUS FORTE VENTE DE LA RÉGION

43, boul. Haussmann, PARIS (9e).

TOULON A SUBI
un nouveau et violent bombardement aérien

Au cours de raids sur Padoue et Florence, les Anglo-Américains ont perdu 30 avions dont 11 ont été abattus par des formations de chasse italiennes

Vichy, 12. — Les premières informations parvenues de Toulon permettent de conclure que le bombardement d'hier égale en violence, si même il ne le dépasse pas, celui de novembre qui fit plusieurs centaines de victimes. Le bombardement dura quinze minutes.

Les points de chute des bombes sont dispersés sur une grande étendue, ce qui explique le nombre des immeubles atteints, supérieurs à une centaine.

Quant au nombre des victimes, encore très difficile à préciser, il serait de plusieurs centaines, affirme-t-on à Toulon.

Sous la présidence du préfet régional, le sous-préfet de Toulon des Sirès, le directeur régional du ravitaillement, les autorités municipales, le délégué du Secours national, ont examiné les problèmes à résoudre au plus vite, le ravitaillement et les secours d'urgence aux sinistrés.

120 immeubles détruits

Toulon, 12. — Les dégâts matériels provoqués par l'attaque terroriste effectuée, samedi, contre Toulon par l'aviation anglo-américaine, dépassent de beaucoup ceux qui furent causés par les trois précédentes attaques aériennes.

Cent-vingt immeubles, plusieurs églises et monuments, ainsi qu'une maternité ont été atteints ou détruits par les bombes qui n'ont épargné aucun quartier de la ville.

Les Toulonnais avaient presque tous eu le temps de gagner les abris. Aussi, le nombre des victimes paraît, fort heureusement, inférieur à ce que pouvait faire craindre hier, le grand nombre d'engins explosifs et incendiaires jetés sur les quartiers résidentiels.

Les obsèques des victimes auront lieu mercredi matin.

46 morts dans la région de Saint-Etienne

Vichy, 12. — Le nombre des morts retrouvés dans les agglomérations de la région Stéphanoise bombardées par l'aviation anglo-américaine s'élevait, hier, à 46, dont 35 ont pû être identifiés. Mais on a de fortes raisons de craindre que d'autres cadavres gisent encore sous les décombres. Le nombre des blessés gravement atteints dépasse 60. Dans une même famille, on compte 8 morts, et le seul survivant est un bébé de trois mois.

Des rafales de mitrailleuses tirées par les avions aussitôt après le bombardement ont fait des victimes parmi les habitants qui quittaient les abris et les immeubles sinistrés.

Les bombardements terroristes de Padoue et de Florence

Berlin, 12. — Pendant les heures de midi du 11 mars, plusieurs formations de bombardiers quadrimoteurs américains protégées par de nombreux chasseurs ont pénétré dans la région du Nord de l'Italie. Des formations de chasse allemandes et italiennes, ont attaqué l'ennemi, malgré les circonstances atmosphériques défavorables, lorsqu'il eut atteint la plaine du Pô et l'empêchèrent d'effectuer une attaque concentrique.

Ainsi que l'a annoncé le communiqué du haut commandement allemand, les Américains ont jeté leurs bombes principalement sur Padoue et Florence où des dommages à des quartiers habités et à de précieux monuments culturels ont été occasionnés. C'est ainsi notamment que la célèbre église Ermitani à Padoue, un édifice romano-gothique du XIIe siècle, a été presque complètement détruite par deux bombes au but.

Florence a été pendant trois quarts d'heure, l'objectif des bombardiers Nord-Américains. Pour conserver au monde des valeurs artistiques irremplaçables la ville de Florence n'avait intentionnellement pas été occupée par le commandement allemand. Cela n'a nullement empêché les Anglo-Américains de lancer leurs bombardiers terroristes contre Florence. Des formations de chasse italienne nouvellement organisées, ont participé à la destruction de 30 avions que les Anglo-Américains ont perdu dans cette entreprise. Pour leur part ils ont abattu 3 bombardiers quadrimoteurs et 8 chasseurs Thunderbolt.

La Luftwaffe attaque la côte sud de l'Angleterre

Berlin, 12. — Dans la nuit du 11 au 12 mars, des avions de bataille allemands du type rapide ont survolé la Manche et bombardé des objectifs dans plusieurs localités de la côte Sud de l'Angleterre. Tous les appareils sont revenus.

La grève des mineurs gallois continue à s'étendre

Amsterdam, 12. — Le Service d'Informations britannique annonce que la grève des mineurs dans le Pays de Galles « a encore légèrement empiré » vendredi.

La production de tout le bassin houiller de ce pays est pratiquement arrêtée.

APRÈS LA CONDAMNATION DE PUCHEU

« Ni la lâcheté, ni la trahison ne paient »

Vichy, 12. — La « première tête », tel est le titre de l'éditorial que M. Philippe Henriot consacre, de nouveau, samedi au procès de Pucheu et à son épilogue : la condamnation à mort de l'ancien ministre de l'Intérieur.

« La grande leçon de cette aventure tragique, a-t-il dit, la leçon que devraient méditer ceux qui cherchent hors des routes du devoir loyalement accompli la protection de leurs intérêts et le succès de leur carrière, c'est que ni la lâcheté, ni la trahison paient. C'est probablement la seule morale qu'il faudrait tirer de ce spectacle.

J'ignore si, demain, par une suprême habileté, les communistes permettront qu'on grâcie Pucheu. Le jugement qui l'a condamné sans circonstances atténuantes pour intelligences avec l'ennemi lui donne 24 heures pour se pourvoir en cassation. Mais comment étayerait-il ce pourvoi ?

Et surtout quelle juridiction oserait casser un jugement exigé par les maîtres de la place ? Le grief d'intelligences avec l'ennemi invoqué par un tribunal communiste c'est vraiment une chose qui serait incroyable si l'on ne savait l'audace sans bornes de gens qui se sont fait gloire pendant des années de saboter la défense nationale et de pactiser en pleine guerre avec l'ennemi.

Tout cela devrait montrer à ceux qui réfléchissent la rapidité avec laquelle gagne la dictature rouge : courbe immanquable des événements.

J'ai essayé de vous faire suivre la marche du bolchevisme en Afrique du Nord. Il avait déjà dicté sa loi dans la rue, il l'avait imposée à l'armée. Il vient de marquer son empreinte sur la justice. La liaison entre lui et les forces de résistance avouée et reconnue, le montre comme l'animateur du terrorisme chez nous. Souvent, il m'arrive de récapituler le bilan de la trahison des gens d'Alger. Ce bilan s'alourdit chaque jour. Tous ceux qui ont trahi le maréchal et le gouvernement n'ont pu le faire qu'en se mettant aux ordres d'une puissance étrangère.

Depuis novembre 1942, ils ne nous ont rien regagné, ce qu'ils prétendent avoir libéré, ils l'ont simplement livré au bolchevisme. La condamnation à mort d'un ancien ministre du maréchal passé à l'ennemi sous couleur d'aider à la libération n'est sans doute qu'un premier avertissement à ceux qu'attendent demain les tribunaux de salut public. Et le verdict d'aujourd'hui rappellera peut-être opportunément à tous les traîtres en puissance, à tous les attentistes retors, à tous les candidats à une dissidence profitable, qu'on ne badine pas avec le communisme. »

AVIS AUX FAMILLES DE PRISONNIERS

Vichy, 12. — Des sanitaires internés dans les camps de prisonniers pour qui l'établissement d'une attestation de leur qualité avait été demandée, ont pu, depuis la remise de ce document aux autorités allemandes, changer de camp. Les familles sont invitées à signaler les changements d'adresse à la Direction du Service de Santé de la région de Paris, 28, avenue de Friedland.

D'autre part, les demandes d'effectation intéressant les prisonniers de guerre nord sont parvenues à la Direction du Service de Santé de la région de Paris sans indications de lieu et du lieu de la capture ainsi que de l'unité d'affectation à cette date. Les familles qui ont omis de fournir ces renseignements doivent les adresser d'urgence à la Direction du Service de Santé de la région de Paris, 28, avenue de Friedland.

Marseille, 12. — On apprend de mort, dans l'Isère, du général Desprez, ancien chef d'état-major du maréchal Frenchet d'Esperey dans le Moyen-Orient.

ENTRE DEUX CHAISES

En apprenant la condamnation à mort de Pierre Pucheu, les partisans de la dissidence, les ennemis de la vraie France, ont manifesté leur satisfaction et donné libre cours à leurs espérances. « Ainsi périront, disent-ils tous ceux qui veulent la révolution nationale ! »

Qu'ils ne se réjouissent pas trop vite. Ils se trompent d'abord lorsqu'ils attribuent la sentence aux généraux et amiraux félons et à leur suite de politiciens affairistes. C'est Staline, par le truchement de Marty et de Bogomolov, qui a ordonné les poursuites et influencé les juges. Sans les communistes, Pucheu n'aurait pas été condamné. Il n'aurait même pas été jugé — de Gaulle s'étant mis dans la situation de devoir accepter tous les concours — le condamné aurait peut-être été ministre de la Justice.

Le verdict de mort de la Cour d'Alger est la vengeance des communistes. Le motif invoqué : « attentat contre la sécurité de l'Etat et complicité avec l'ennemi » doit se traduire ainsi : « attentat contre le Bolchevisme et atteinte à son influence ».

L'ex-général Weiss en prononçant son ignoble réquisitoire et en y mêlant le nom du Maréchal Pétain, a voulu, en premier lieu, donner des gages à Moscou et prouver, en bon juif, qu'il était le serviteur du marxisme.

Il réquérait contre l'ex-ministre Pucheu non comme accusateur public français, mais plutôt comme représentant du Kremlin qui ne pouvait pardonner à l'accusé d'avoir apposé sa signature au bas de décrets ordonnant des poursuites contre ses partisans.

Quant aux attentistes et spécialement aux fonctionnaires qui, depuis 1940, se cramponnent à leurs emplois et sabotent les ordres du Gouvernement français, le jugement qui condamne Pucheu est pour eux un terrible avertissement.

Ils se leurrent en espérant que la victoire des Alliés les surprendra à leurs postes et qu'ils s'y maintiendront en faisant une déclaration qui serait une profession de foi bolchevique : « Je suis resté afin de pouvoir empêcher ou tout au moins retarder, l'exécution des instructions de Vichy. Ce n'est pas le parti de la libération que je trahissais, mais celui de la révolution nationale et de la participation européenne que j'ai toujours desservi ».

Ils paraphraseraient ainsi l'ultime et pitoyable plaidoyer de Pierre Pucheu, demandant l'indulgence de ceux qui s'étaient érigés en juges : « C'est toujours le Maréchal que j'ai trahi ! »

Les attentistes n'obtiendraient ni l'absolution ni l'indulgence de ceux auxquels ils se rallieraient tardivement. Un jugement hâtif les livrerait au bourreau ou au peloton d'exécution.

Car aucun n'aurait à produire des arguments aussi probants que l'ancien ministre de l'Intérieur du Maréchal Pétain. Aucun d'eux ne pourrait se vanter autant que lui d'avoir entravé l'évolution de la politique de Montoire. Aucun d'eux n'aurait aussi efficacement pris une part active au coup d'Etat du 13 Décembre 1940.

Les preuves de sabotage dont les affairistes comptent se servir pour se disculper d'avoir servi l'Etat français, son menu fretin auprès des multiples trahisons de Pucheu.

Les opportunistes, les malins, qui jouent sur les deux tableaux se sont placés entre deux chaises.

Au moment de la liquidation, ils n'auront pas amélioré leur position suspects et on leur offrira comme siège, selon la méthode américaine de châtier les coupables, le fauteuil électrique.

C'est la seule monnaie qui peut payer la trahison ou régler le compte de ceux qui auront trop attendu pour prendre position.

A. LECLERCQ.

Dans les environs de NEVEL, on va procéder à un chargement de bombes, à bord d'un Stuka. (Ph. Sipho).

UN NOUVEAU LANDRU ?
DES CORPS DE FEMMES BRULAIENT DANS UN CALORIFÈRE

La police parisienne, alertée, estime qu'on se trouve en présence d'une vingtaine de crimes

ON SUIT UNE PISTE INTÉRESSANTE

Paris, 12. — Depuis plusieurs jours, les habitants de la rue Le Sueur, dans le quartier de l'Etoile, étaient incommodés par des odeurs venant d'un hôtel particulier sis au 31 et semblant émaner de chairs en combustion.

Hier soir, l'odeur devenant insupportable, la police et les pompiers pénétrèrent par une fenêtre du premier étage et se rendant dans la cave, trouvèrent un gros calorifère chauffage central brûlant à plein tirage. Mélangés au charbon, des déchets humains se calcinaient. Autour du poêle, d'autres débris macabres gisaient en tas.

La police se saisit de l'affaire et rapidement, sous la conduite du commissaire Massu, établit que plusieurs cadavres avaient été découpés et en partie brûlés.

Dans une cour intérieure voisine du garage, une fosse attira l'attention des policiers. Elle contenait de la chaux vive et des ossements blanchis, ainsi que des crânes auxquels n'adhéraient aucun lambeau de vêtement ou une pièce pouvant permettre l'identification.

On pense cependant qu'il s'agit en majorité de femmes et, au total, on se trouverait en présence d'une vingtaine de crimes.

On enquête actuellement sur le rôle qu'aurait pu jouer dans cette affaire un homme d'une quarantaine d'années qui, à plusieurs reprises, avait amené dans une remorque divers objets.

L'enquête

Paris, 12. — L'enquête à laquelle procède le commissaire principal Massu sur l'affaire de la rue Lesueur a établi, tout d'abord, que l'hôtel particulier où des découvertes macabres ont été faites, appartient au prince Colorado-Mansfeld. Ce dernier l'avait loué, il y a un an et demi, au docteur Petiot, dont le cabinet de consultation s'ouvre rue Caumartin, 66.

Le commissaire principal Massu a établi, ensuite, que plusieurs personnes qui étaient allées consulter le docteur Petiot, à son cabinet de la rue Caumartin, avaient disparu depuis cette visite.

Le docteur Petiot né le 17 janvier 1897, à Auxerre, est marié et père d'un enfant. Dans l'immeuble où il habite et où se trouve son cabinet de consultation, les voisins le présentent comme un homme parasitant un peu exalté.

Jusqu'ici, les recherches entreprises pour joindre le docteur Petiot sont demeurées sans résultat. Le médecin semble avoir disparu depuis que des investigations ont mis en relief un certain nombre de faits, pour le moins extraordinaires, ayant eu son domicile pour théâtre.

Une perquisition a été effectuée dans l'après-midi au cabinet de consultation de l'étrange praticien. Celle-ci a duré plus d'une heure. Elle a permis de faire des constatations, sur lesquelles les policiers n'ont pas jugé à propos de donner des précisions, mais qui ont fait faire un pas important à l'enquête.

Etant donné l'importance croissante prise par cette singulière affaire, M. Bussière, préfet de police, s'est rendu sur les lieux ; il était accompagné de M. Rousseau, procureur de l'Etat français ; de M. de Bonnefoy-Demulnais, substitut, et de M. Turquet, juge d'instruction.

A l'Ecole d'horlogerie pour tuberculeux, installée en Haute-Savoie, les jeunes gens apprennent un métier, tout en recevant les soins que réclame leur état de santé. (Ph. Sipho).

Le Pape stigmatise les bombardements de Rome

Milan, 12. — Le Pape Pie XII a adressé à l'occasion du 5e anniversaire de son couronnement, du balcon de l'église Saint-Pierre, une allocution dont nous avons déjà parlé brièvement. A la foule ramassée en masses serrées sur la grande place Saint-Pierre, Cette foule se composait en grande partie des habitants de l'Italie méridionale chassés de leurs foyers à Rome par la terreur de la guerre aérienne.

D'abord, annonce la radio du Vatican, le Saint Père exprima sa profonde compassion pour les douleurs de la foule rassemblée à ses pieds. La somme de leurs souffrances, déclara-t-il, égale les siennes. Il a vainement essayé d'empêcher cette guerre. Après avoir échoué, il a tout fait ce qui était en son pouvoir pour adoucir autant que possible tout au moins les conséquences tragiques de la guerre pour tous les peuples qui étaient atteints par elle. La Ville éternelle, elle-même, n'a pas échappé aux horreurs de la guerre, surtout celle d'une guerre aérienne, qui ne connaît aucune loi ni aucune limite. Une pareille façon de faire la guerre qui ne s'arrête même pas devant la Ville éternelle, le berceau de tous les peuples occidentaux et la source de la civilisation chrétienne et occidentale, mais qui la transformeront en champ de massacres et de ruines, est un acte militaire peu glorieux, qui ne peut être commis que par des hommes complètement insensibles aux valeurs morales.

Georges CLAUDE parlera :
à LILLE, le 15 Mars
à VALENCIENNES, le 16 Mars
à ARRAS le 17 Mars

L'apport de Georges Claude à la science une vie entièrement consacrée à des recherches qui ont bouleversé l'industrie, auraient permis au grand et modeste savant — devant le déchaînement des folies et des crimes — de rester à l'écart de la vie politique française. En cette époque désaxée, où la prudence confine parfois à la lâcheté, bien d'autres, sans doute, l'auraient fait.

Mais Georges Claude est de ceux — trop rares — que le spectacle de l'égarement national irrite et entraîne, au lieu de les décourager. Partisan, depuis toujours, d'une politique française de raison, profondément écœuré du « régime abject » qui nous a valu la guerre, sincèrement acquis à l'idée d'une compréhension féconde entre la France et l'Allemagne, il a voulu, par sa parole et par son exemple, prendre une part active à la guérison de la maladie politique dont souffre la France.

On ne compte plus les conférences tenues, depuis l'armistice et sur différents thèmes, par le génial inventeur de l'air liquide. De nouveau, Georges Claude lance un cri d'alarme à ses compatriotes : « Est-il trop tard pour nous sauver ? » Alors que tant de Français se terrent et se taisent devant le déferlement de la terreur bolcheviste, il invite les plus résolus d'entre eux à s'unir pour former contre le banditisme ce qu'il appelle le « barrage des bons Français ».

Les conférences de Georges Claude ne sont pas de vaines paroles. Ce sont des exposés nourris de faits et d'idées justes, plus salutaires encore quand ils s'appuient sur l'autorité et la ferme volonté de convaincre d'un grand savant.

Les auditeurs qui, à Lille, à Valenciennes et à Arras, viendront écouter Georges Claude, ne manqueront pas d'être remués par la parole de cet homme illustre qui, au mépris de ses intérêts personnels et des honneurs, a pris courageusement parti pour la seule politique capable de permettre à la France de se maintenir et de revivre : la politique du Maréchal et de son gouvernement.

Un régiment soviétique qui avait pénétré dans Tarnopol a été anéanti

Quartier général du Fuehrer, 12. Le Haut Commandement de l'armée communique :

Entre le Dniéper inférieur et Tarnopol, la lutte opiniâtre avec d'importantes forces soviétiques continue. De nombreuses attaques ennemies ont été repoussées.

Des tentatives d'attaques bolcheviques au sud-ouest d'Uman de passer le Bug, ont été annihilées. Un régiment ennemi, qui avait pénétré dans Tarnopol a été détruit après de dure combats de rues.

Sous le commandement du général d'artillerie Heil, la 34e division d'infanterie de la Moselle, commandée par le lieutenant-général Hochbaum, la 198e division d'infanterie Wuerttemberg-Badoise, sous le commandement du lieutenant-général von Horn et la 4e division de troupes de montagnes Wuerttemberg-Badoise sous le commandement du général-major Braun, se sont particulièrement distinguées dans les opiniâtres combats défensifs.

Au nord-ouest de Newel, les Soviets ont jeté de nouvelles troupes dans la bataille et ont poursuivi leurs tentatives de percée appuyées par des chars. Ils ont été repoussés avec de lourdes pertes après la destruction de 33 chars. Dans ces combats le 64e régiment des fusiliers du Nord de l'Allemagne commandé par le lieutenant-colonel de réserve Ziegler s'est brillamment comporté.

Egalement au nord-est d'Ostrov, près de Pleskau et sur le front de Narva nos troupes ont conservé leurs positions contre l'ennemi attaquant avec opiniâtreté en de nombreux endroits.

Sur les fronts italiens, l'ennemi a augmenté son activité de troupes de choc. Au sud-ouest et au sud de Cisterna ainsi que dans les secteurs au nord de Cassino les attaques ennemies locales appuyées par une forte artillerie se sont effondrées sous notre feu défensif.

Des avions de bataille ont obtenu des coups au but dans les installations portuaires d'Ancône et ont gravement endommagé un transport ennemi de 2.000 tonnes.

Des formations de bombardiers Nord-Américains ont attaqué le 11 mars les villes de Padoue, Florence et Toulon. Au cours de violents combats aériens et par l'action de la D.C.A. de la marine, l'ennemi a perdu lors de ces attaques 30 avions, dont 11 abattus par des chasseurs italiens.

Sous la protection d'épais nuages, les bombardiers terroristes nord-américains ont lancé dans la matinée du 11 mars des bombes dans la région de Munster. Les dégâts occasionnés sont minimes. Quelques avions de harcèlement ennemis ont attaqué, au cours de la nuit dernière, des localités de l'ouest de l'Allemagne. L'artillerie de la D.C.A. a détruit trois de ces avions.

« LA FRANCE ne peut pas mourir... ...CAR TOUS LES PEUPLES DU MONDE N'ARRIVERAIENT PAS A SOULEVER SON CERCUEIL » déclare M. Ph. Henriot à Amiens

Amiens, 12. — M. Philippe Henriot, secrétaire d'Etat à l'Information et à la Propagande, a pris la parole cet après-midi à Amiens, devant un auditoire de près de 4.000 personnes.

« Je viens parmi vous, a-t-il dit, avec, pour toute arme, la vérité. L'heure est venue de réfléchir et de prendre parti sans oublier quel sera le vainqueur de la lutte gigantesque à laquelle nous assistons. Mais, dans le seul intérêt de la France, demandez aux donneurs de leçons, combien de fois ils se sont trompés. Ce sont ceux-là, cependant, à qui vous faites confiance, et vous pensez qu'ils sont nos seuls vrais patriotes. Or en examinant la question de plus près, on constate que ce sont les saboteurs de notre armée, de notre pays, qui se trouvent à Alger. Ceux que l'on qualifie de traîtres sont ceux qui sont restés fidèles à la patrie ».

Et après avoir évoqué les heures tragiques de juin 1940, l'orateur a ajouté, vigoureusement applaudi par l'auditoire :

Un seul homme s'est dressé...

« Un seul homme s'est dressé alors pour sauver de la patrie ce qui pouvait être sauvé. Cet homme, c'est le maréchal. Ou étaient alors les professeurs de patriotisme ? De tout ce que le maréchal avait gardé en 1940, que reste-t-il ? Plus d'armée, plus de marine plus d'Empire. Quels sont les responsables ? Sont-ce les Allemands qui ont détruit la flotte, volé notre Empire ? Aujourd'hui, je songe avec déchirement qu'il ne nous reste plus rien. Feuilletez l'histoire. Tout ce que l'Angleterre possède, elle l'a volé à la France. L'Amérique est entrée en guerre parce qu'elle craignait que l'Angleterre ne prît tout. Que ceux qui croient à son désintéressement se souviennent de l' « ordoise » de 1918. Combien ne voient encore dans le conflit qu'une suite de la guerre de 1870. Ils oublient qu'il s'agit d'une guerre mondiale qui ne peut avoir que trois issues : la victoire allemande, la victoire bolchevique ou une paix de compromis... »

Affirmant son inébranlable confiance dans les destinées de la France, M. Philippe Henriot a conclu :

« La France ne peut pas mourir, car tous les peuples du monde n'arriveraient pas à soulever son cercueil ».

L'ALLEMAGNE EST INVINCIBLE
AFFIRME LE GRAND AMIRAL DŒNITZ DANS UN DISCOURS RADIODIFFUSÉ

Berlin, 12 — A l'occasion de la journée commémorative des héros du peuple allemand, le commandant supérieur de la marine de guerre grand-amiral Doenitz, a pris la parole à la radio allemande :

« Pour la cinquième fois, a déclaré le grand-amiral, nous commémorons nos héros tués dans cette guerre, les héros tombés sur tous les fronts, sur terre, sur toutes les mers et dans les airs. Nous commémorons les hommes, les femmes et les enfants assassinés dans notre pays par la terreur aérienne. Nous nous inclinons devant leur sacrifice et nous portons leur deuil avec fierté.

Le grand-amiral Doenitz a déclaré qu'aujourd'hui chaque Allemand sait que l'Allemagne est engagée dans un combat sans merci de la plus grande âpreté et de la plus grande gravité. Les événements de cette guerre et les objectifs brutaux de l'adversaire de l'Allemagne ont montré au peuple allemand ce dont il s'agit dans cette guerre.

« Cette guerre, constata Doenitz, nous a été imposée par nos ennemis avec un égoïsme impitoyable et sans scrupule, en prenant hypocritement comme prétexte le but de protéger les intérêts de la nation polonaise ; ils ont voulu empêcher que des Allemands se réunissent avec des frères allemands. C'est pourquoi il y va dans cette guerre, impitoyablement et immanquablement, de l'existence ou de l'anéantissement du peuple allemand. Mais celui-ci sait qu'il soutiendra ce combat décisif de son sort grâce à une direction unique que la Providence a donnée au peuple allemand dans cette lutte, la plus gigantesque de l'histoire.

» L'ennemi a essayé, l'année dernière, avec de puissantes ressources d'hommes et de matériel, a dit Doenitz, d'assaillir l'espace vital du peuple allemand et celui des alliés de l'Allemagne.

» A aucun endroit il n'a réussi à obtenir la pénétration décisive. Que serait-il advenu aujourd'hui de notre patrie allemande et de notre peuple allemand, si, il y a dix ans, le Führer n'avait pas créé la Wehrmacht qui est seule de force à repousser l'assaut des ennemis de l'Europe. Le flot des bolchevistes qui, pour la première fois, par suite de la militarisation systématique de leur pays disposent de leurs masses d'hommes et de matériel de guerre en grande quantité, aurait submergé notre peuple et balayé la culture européenne.

Une unité inébranlable

« Le peuple allemand tiendra son dans cette lutte historique, a déclaré Doenitz, grâce à la fermeté et à la décision de la patrie allemande. La force immense du peuple allemand réside dans l'unité qui existe entre le commandement, le front de combat et le pays.

» Grâce à cette unité, l'Allemagne est invincible. Grâce à cette unité inébranlable, quels que soient les sacrifices et les épreuves que cette guerre puisse encore imposer au peuple allemand, l'Allemagne obtiendra une paix allemande, la paix d'un peuple fier, uni par l'épreuve et ayant devant lui un avenir nouveau et grandiose en tant que véritable communauté nationale et socialiste.

« C'est pourquoi, conclut l'amiral Doenitz dans son allocution au peuple allemand, nous ne pouvons mieux remercier et honorer aujourd'hui nos morts qu'en proclamant que nous sommes prêts à faire les plus grands sacrifices jusqu'à la victoire dans notre foi indéfectible dans le peuple et le Führer. »

Le dépôt d'une couronne au monument commémoratif de Berlin

Berlin, 12. — A l'occasion de l'anniversaire de la Journée à la mémoire des héros de 1944, le commandant supérieur de la marine de guerre, grand-amiral Doenitz a déposé une couronne au nom du Führer au monument commémoratif de la capitale du Reich.

Des représentants du haut commandement de la Wehrmacht, du gouvernement du Reich, de la direction du Reich du N.S.D.A.P. et de l'armée ont assisté à la cérémonie.

Matières grasses et agriculture

Si, avant la guerre, la matière grasse était abondante, il n'en est plus de même aujourd'hui puisque les importations sont pratiquement réduites à néant.

Force nous est donc de vivre en vase clos et de trouver sur notre sol les matières grasses qui nous sont indispensables pour notre alimentation et notre santé.

A l'heure actuelle, quelles sont les sources de matières grasses ?

Nous ne pouvons disposer comme graisses alimentaires que :

— de matières grasses d'origine végétale et, en particulier, d'œillette et de colza.

Il est donc absolument nécessaire que les agriculteurs ensemencent la totalité des superficies qui leur ont été notifiées en plantes oléagineuses.

— de matières grasses d'origine animale, c'est-à-dire de saindoux (mot évocateur du passé), du suif (qui est récupéré) et surtout de beurre.

En ce qui concerne ce dernier produit, les producteurs se doivent de faire un effort extrêmement sérieux pour assurer une production maxima de beurre et pour remettre à la collecte les quantités minimes qui leur sont demandées et même plus, si cela est possible. A ce point de vue, la situation du consommateur moyen est en effet très difficile, surtout pendant les derniers mois où la ration a été très minime.

Aussi les agriculteurs doivent comprendre le devoir qu'ils ont à remplir en ravitaillant en beurre les populations laborieuses urbaines ne pouvant se payer le luxe de recourir au marché noir, complément apprécié, mais trop cher pour les bourses modestes.

Cela ne peut donc durer et nous insistons vivement auprès des agriculteurs — seuls fournisseurs de matières grasses — pour qu'ils consentent en faveur de leurs concitoyens déshérités, un effort sérieux pour honorer leur imposition.

Il y a va de l'avenir de la race, donc de la France.

COMMERCE EN GROS DES TISSUS

Vichy, 12 — Aux termes d'un arrêté paru au « Journal Officiel » de ce matin, les entreprises exerçant tout ou partie de leur activité dans les professions relevant du Comité d'organisation de la branche des commerces en gros des tissus à usage vestimentaire et non vestimentaire, sont réparties dans les six groupes professionnels ci-après :

Négociants spécialistes en tissus pour la couture, la mode et la parure : draperie et doublures pour le vêtement masculin et fournitures pour tailleurs ; négociants non spécialistes, grossistes et demi-grossistes en tissu à usage vestimentaire ; négociants en tissus à usage domestique ; négociants en tissus d'ameublement, tissus à usages industriels, tapis et tapisseries ; négociants en rubans.

Le texte de l'arrêté précise, par ailleurs, le mode d'élection des représentants du groupe au Conseil du Comité.

EN CHAMPIONNAT FÉDÉRAL DE FOOTBALL

Les Flandres ont trébuché devant Paris-Capitale

L'ARTOIS, VAINQUEUR FACILE DU DAUPHINÉ, DOIT REPRENDRE JEUDI SA PLACE DE LEADER

L'équipe des Flandres, leader du Championnat Fédéral, a été chercher une défaite très lourde, trop lourde, peut-il préciser, à Paris. En effet, les joueurs nordistes non seulement firent jeu égal mais dominèrent le plus souvent même au cours de la seconde mi-temps qui fut le plus désastreux pour leur marque.

C'est la défense des Flandres, si brillante jusqu'à présent, qui porte la responsabilité de ce cuisant échec. Jedreszak fut faible, Stefaniak se laissa mystifier par Bongiorni et Urbaniak se montra alors truqueur cependant que Du Rul paraissait peu à son aise. L'excellent travail de Bourbotte et Sommerlinck ne put rien contre cette carence, pas plus que la combativité des Bigot, Baratte et Lechantre.

Dans l'équipe parisienne, Bongiorni, effacé en première mi-temps, se rachète largement à la reprise et marque trois buts tandis que la ligne de demis, avec un Ledus transcendant, imposait sa cadence.

La marque fut ouverte par Lechantre à la 5e minute et Vibet égalisa 6 minutes plus tard et la mi-temps survint sur ce score.

La Flandre, qui avait opéré avec une folle rapidité jusque-là, ralentit l'allure à la reprise sans pourtant se laisser dominer. Néanmoins dès la 1re minute, Vadel — un des plus plus attaquants parisiens — marquait et à la 66e, 80e et 84e minutes Bongiorni aggravait une marque étonnamment lourde.

L'ailier gauche LECHANTRE qui a marqué l'unique but de l'équipe des FLANDRES. (Cliché Réveil).

Lire les comptes rendus des diverses manifestations sportives en 2e page

Les Nippons renforcent leurs attaques en Nouvelle-Bretagne

Tokio, 12. — Les formations de la garnison japonaise de la région de Talasea dans la presqu'île Willaumez (Nouvelle Bretagne) renforcent leurs attaques contre l'adversaire, qui a récemment débarqué. Samedi, au cours d'opiniâtres combats, l'ennemi a perdu plus de 500 morts.

Une importante position de l'île de Bougainville aux mains des Japonais

Tokio, 12. — Les troupes japonaises qui avaient occupé le 10 mars une position de montagne de 500 m. de hauteur sur l'île de Bougainville, ont rendu complètement inutilisable par un violent bombardement, l'aérodrome ennemi situé aux environs.

Par l'occupation de cette position, les forces japonaises ont obtenu la maîtrise dans cette région du front et ont coupé les communications de l'ennemi avec l'arrière. Le sort des troupes ennemies dans le secteur de Tocchina est ainsi déjà réglé.

Les Etats-Unis ont perdu 276.805 hommes depuis le début des hostilités

Tokio, 12. — L'Office d'informations annonce officiellement que depuis le début des hostilités contre le Japon, les Etats-Unis ont perdu au total 276.805 hommes, soit 181.944 pour la marine, 52.800 pour l'armée de terre, 19.316 pour l'aviation et 22.845 prisonniers.

Jusqu'à l'heure actuelle, précise-t-on, le haut commandement américain n'a avoué qu'une partie de ces pertes, adoptant ici la même ligne de conduite que pour ce qui est des pertes maritimes. C'est ainsi qu'il a été établi par le grand quartier général impérial que les Etats-Unis ont déjà perdu au total 618 unités alors que Washington n'admet la perte que de 96 navires de types divers.